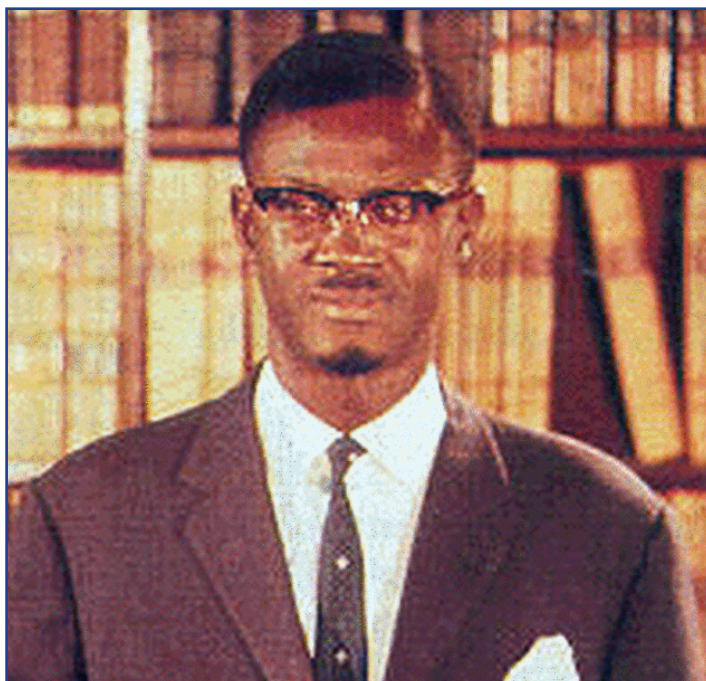


E-Journal KINSHASA



Tri-hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité - 2^{ème} année - n°0119 du lundi 18 janvier 2021-
Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU - Tel. : +243840748000 - e-mail: agencetempslibre@gmail.com
- Facebook: EJournal Kinshasa - youtube : E télé temps libre (cliquez et s'abonner gratuitement) - www.e-journal.info

Hommage aux héros nationaux **Lumumba, 60 ans après** **LD Kabila, 20 ans déjà**



**E-Journal
KINSHASA**

*Le passé nous est resté présent.
Le futur se prépare aujourd'hui.
La rumba se danse à deux, vous et nous.*

Patrice Emery Lumumba et Laurent-Désiré Kabila : deux faces d'une même médaille, deux hommes pour un seul idéal, et deux artisans d'un même projet

De mon point de vue, l'analogie entre Patrice Lumumba et Laurent-Désiré Kabila se noue avant tout dans les trois axiomes ci-après : l'indépendance nationale, l'unité et l'autodétermination du peuple congolais, et enfin le panafricanisme.

En effet, ce point commun entre ces deux héros congolais peut se résumer en deux citations tirées de l'art oratoire et scripturaire de Lumumba.

La première remonte à son premier meeting à Léopoldville, le 29 décembre 1958. Il dit : « Nous voulons nous libérer pour collaborer avec la Belgique dans la liberté, l'égalité et la dignité. C'est un droit fondamental, naturel et sacré qu'aucune puissance ne peut nous arracher. Cette collaboration n'est pas possible dans des rapports de sujétion et de subordination ».

La deuxième citation, c'est dans son dernier message enregistré dans la prison de Thysville - aujourd'hui Mbanza-Ngungu -, avant d'être expédié au Katanga, le 8 janvier 1961. Lumumba y dit : « Nous savons très bien que l'on ne construit rien de durable dans la haine et la rancune. Et nous devons combattre jusqu'aux racines la haine tribale et le racisme qui représentent des obstacles aux relations entre les hommes et les peuples. Notre programme politique a toujours été : le Congo aux Congolais et la gestion du Congo par les Congolais, aidés par les techniciens qui sont disposés à servir le pays et ce, quelle que soit leur nationalité ». C'est sur le sentier balisé par ces paroles que Laurent-Désiré Kabila a marché, lui qui

aimait répéter à souhait : « ces deux messages ont toujours constitué les fondements déterminants de mon catéchisme politique... » L'histoire, elle aussi, rapproche les deux hommes. Il y a d'abord la proximité de la date de leurs assassinats : le 17 janvier pour Lumumba, le 16 janvier pour Kabila. Ensuite, ce sont les difficultés auxquelles ils se sont heurtés dès le début de leur accession à l'exercice du pouvoir d'Etat. À peine Lumumba a-t-il prêté serment comme Premier ministre, le 30 juin 1960, que le 11 juillet 1960, le Katanga décrète la sécession. Un mois plus tard, le 9 août 1960, Albert Kalonji proclame l'Etat indépendant du Kasaï ; et le Congo amorça sa descente aux enfers ! L'histoire se répétera avec Mzee Laurent Désiré Kabila : il accède au pouvoir en mai 1997 et le 2 août 1998 commence la guerre d'agression menée par le Rwanda, l'Ouganda et le Burundi.

J'ai toujours en mémoire la leçon qu'avait tirée Mzee Laurent-Désiré Kabila de cet inqualifiable évènement. Le 3 août 1998, lors d'une réunion où nous afflions les dispositifs de la résistance nationale, Mzee Kabila déclara : « il y a comme une sorte de décret mondial qui interdit à l'élite congolaise d'aimer le Congo, d'être patriote et de se dévouer pour le bien-être des Congolais. Seuls les dirigeants congolais qui trahissent leur pays et qui le livrent aux appétits prédateurs de l'étranger ont droit à la reconnaissance, à l'amitié et à l'assistance des puissances de ce monde ». Ce que Laurent Désiré Kabila présentait comme l'héritage

spirituel et idéologique de Lumumba à l'élite politique congolaise, est le dernier point d'intersection entre ces deux personnages. Au cours d'une tournée de pacification du pays menée en juillet 1960 avec le Président Kasa-Vubu, il évoquait Lumumba en rappelant notamment sa déclaration : « soyons capables de grandeur à la hauteur de la grandeur du Congo et de ses grands problèmes ».

En résumé, sur le plan idéologique : l'amour du Congo, le nationalisme et le panafricanisme, tels sont les points d'intersection entre les deux hommes.

En-deçà de tous ces points de convergence idéologique, un trait de caractère leur était commun. C'est leur intégrité morale qui a engendré pour l'un comme pour l'autre, la notion de « gouvernance intègre ». En effet, Mzee Laurent Désiré Kabila ne s'est pas enrichi au pouvoir. Il est mort pauvre, sans maison, sans compte en banque...

Je me rappelle que, le 2 janvier 2001, quelques jours avant sa mort, Mzee Laurent-Désiré Kabila avait réuni ses ministres. Posant le montant de son salaire sur la table, il leur déclara : « vous allez vous partager tout ce que j'ai, cet argent, mon salaire et mes économies... » Et il conclut : « je veux partir léger ». Rares étaient ceux qui comprirent ce geste. Et il fut assassiné deux semaines plus tard.

**A l'heure de
l'aggiornamento : retour
aux sources fondatrices
de notre société
indépendante**

Que peut-on dresser comme



bilan « lumumbiste » de Mzee Kabila à la tête de la République Démocratique du Congo ?

Beaucoup s'en rendent à peine compte ! Mzee Laurent-Désiré Kabila a réhabilité le drapeau de Lumumba. Il a restauré l'hymne national de 1960 : « Debout Congolais ». Il a rétabli le nom originel : « Congo », abandonnant ainsi le « Zaïre », volonté d'un homme, Mobutu.

Au soir du 30 juin 1998, jour de l'introduction du « Franc Congolais », Mzee Laurent-Désiré Kabila m'avait fait cette confidence : « Ils avaient assassiné Lumumba pour mettre le destin du Congo à l'envers ; je l'ai remis à l'endroit. Il ne me reste qu'une chose : réaliser la volonté prématurément interrompue de Lumumba, celle de refaire l'honneur du Congo en faisant le bonheur des Congolais ».

Une démocratie participative et directe

Sur le plan de la gouvernance du pays qu'il voulait vouée au salut du peuple, il avait intimé un ordre ferme : à la fin de chaque mois, les fonctionnaires de l'Etat, les militaires, les policiers et les enseignants devaient être les premiers à être payés, les ministres en dernier lieu. C'est dans cet esprit que Mzee Laurent-Désiré Kabila

Suite en page 3

Patrice Emery Lumumba et Laurent-Désiré Kabila : deux faces d'une même médaille, deux hommes pour un seul idéal, et deux artisans d'un même projet

Suite de la page 2

entrepris de développer une conception africaine et congolaise de la « démocratie participative et directe », où l'autodétermination populaire était appelée à s'exprimer et se manifester au travers du principe de « l'auto-prise en charge à la base » des populations au niveau de leurs rues, de leurs quartiers et de leurs villages. À cette fin, il créa les « Comités du Pouvoir Populaire », des organisations de base dont les membres se mobilisaient pour résoudre, par leurs propres moyens d'abord, les problèmes qui se posaient dans leur quotidien.

Aussi parlait-il de « Re-démocratisation du Congo », en revisitant les versions de ce que l'on qualifiait à partir des années 1960, de « socialisme africain » initié par les pères des indépendances africaines, notamment : Senghor, Nyerere, Bourguiba. Mais en même temps, Mzee voulait forger une version revue et remaniée du socialisme de Nkrumah et de Cabral, qui avaient intellectuellement assumé l'inspiration marxiste-léniniste de leur orientation politique. Et enfin, il voulait éviter ce que Sékou Touré avait mis en mouvement en se servant du socialisme pour implémenter l'exercice d'un pouvoir tyrannique.

Les « Comités du Pouvoir Populaire », disait-il, s'inspirent de la palabre traditionnelle congolaise, dont on n'a pas encore exploité toutes les vertus pour l'organisation et la conduite des institutions de l'État.

De l'indépendance à nos jours, renchérisseait-il, l'exercice du pouvoir d'État

reste essentiellement fondé sur la recherche de la conformité du système de gouvernance nationale à la prétendue rationalité politique, technique et économique occidentale, en vertu de ce qui est présenté aux Africains comme universalité des théories et des principes d'organisation institutionnelle des États.

Or, regrettait-il, les échecs enregistrés de gouvernance des pays africains depuis les indépendances, montrent l'inadaptation de cette approche occidentaliste de la démocratie au contexte africain. Nous devons, affirmait-il les dents serrées, avoir le courage de porter un projet épistémologique et méthodologique de re-démocratisation du Congo et de reformulation conceptuelle de la gouvernance de notre pays, en ressuscitant, en recyclant et en réactualisant le concept de la palabre africaine. C'est cela les « Comités du Pouvoir Populaire ».

La palabre, expliquait-il, c'est un système de prise de décision collégiale où chaque échelon social est une « juridiction du débat populaire », ouverte à tous les membres de la communauté d'un village, d'un quartier ou même d'une rue. Les décisions prises partent de la base et remontent au sommet pour validation par le chef. Celui-ci décide en dernier ressort, mais sa décision est essentiellement symbolique, parce qu'il doit avaliser, en quelque sorte, le consensus de la palabre et ordonner la phase de l'exécution. Le processus est lent parce qu'il nécessite de longs échanges des points de vue, mais la décision qui en résulte

porte inmanquablement le sceau des solutions concrètes et pratiques aux problèmes qui se posent dans le vécu quotidien des populations. Difficile de ne pas y apercevoir toute la quintessence du concept de « brainstorming » ou de « l'intelligence collective »... Autant la palabre sustente une vive conscience des liens unissant les acteurs d'un écosystème social cohésif et équilibré, autant les « Comités du Pouvoir Populaire » avaient mission d'exhorter le peuple à prendre conscience de ses problèmes, à interroger ses propres capacités à résoudre lesdits problèmes, à donner priorité aux objectifs concrets, immédiats, définis non pas par des valeurs générales, mais par des situations concrètes, en développant l'esprit de corps à la base, au travers d'un dialogue ininterrompu entre citoyens ayant en partage la même rue, le même quartier ou le même village. Telle est toute l'essence de la doxa si chère à Mzee : « l'auto-prise en charge à la base ».

Quelle fut ma surprise d'entendre Mzee comparer les « Comités du Pouvoir Populaire » non pas à un type d'organisation sociétale d'inspiration maoïste ou communiste, mais plutôt au « Ringisei » japonais ! Eh oui, c'est de la bouche de Mzee que j'ai entendu pour la toute première fois ce vocable japonais : « ringisei ». Le ringisei tire sa racine conceptuelle du désir culturel japonais d'harmonie entre les gens au travail comme dans la vie sociale. C'est la palabre à la japonaise où les projets sont d'abord débattus par les représentants des échelons inférieurs et ne parviennent

aux niveaux supérieurs qu'une fois un consensus est atteint.

Jugez par vous-mêmes : les « Comités du Pouvoir Populaire » n'étaient donc absolument pas une idée à l'emporte-pièce, pensée sur la base de préjugés non questionnés, sans méthode, n'obéissant à aucune finalité particulière.

A travers les « Comités du Pouvoir Populaire », Mzee esquissait les bases d'une nouvelle république, après avoir su percevoir les aspirations les plus profondes de la société congolaise.

L'autosuffisance et la sécurité alimentaires nationales

Sur le plan social, il a instauré le « Service National » par lequel des jeunes de toutes les ethnies étaient brassées, apprenaient les quatre langues du pays et devaient travailler ensemble sur des projets agricoles. Il avait un rêve : enrôler dix millions de jeunes dans le « Service National » pour réaliser l'autosuffisance alimentaire nationale endéans trois ans. Nous sommes le 26 novembre 1999. Un vendredi. Mzee me convoque à 22h30. D'un air très pensif, il me dit : « Prends note fiston ! Demain 27 novembre, je veux que le jour de mon anniversaire soit l'accomplissement d'une idée, d'un projet... Cette idée procède d'un rêve. Et ce rêve doit devenir une décision, demain 27 novembre 1999. Cette décision, c'est le déclenchement de la croisade contre la faim, la malnutrition et la misère. Demain, nous devons commencer à

Suite en page 3

Patrice Emery Lumumba et Laurent-Désiré Kabila : deux faces d'une même médaille, deux hommes pour un seul idéal, et deux artisans d'un même projet

Suite de la page 3

asseoir les conditions nécessaires pour que chaque Congolais puisse manger convenablement trois fois par jour, et tous les jours, car la toute première raison d'être de notre gouvernement est la guerre contre la faim, la malnutrition et la misère... Demain, nous allons créer les cantines populaires ». « Notes bien ceci, insistait-il : Après 6 mois de mise en pratique des cantines populaires, nous allons élaborer une Loi relative à la sécurité alimentaire nationale... Cette Loi devra consigner les trois principes fondamentaux ci-après :

1. L'alimentation adéquate et saine reconnue comme droit de chaque citoyen congolais et obligation de l'État ;

2. La souveraineté nutritionnelle et la sécurité alimentaire reconnues comme première raison d'être du Gouvernement de la République et fondement stratégique du développement socio-économique du pays ;

3. Le renforcement du rôle régulateur de l'État, qui doit placer la protection du droit de chaque Congolais à la sécurité alimentaire au-dessus des intérêts du marché et de la spéculation tant financière qu'économique. »

« La particularité de cette loi, conclut-il, sera la création du Haut Conseil National de la sécurité alimentaire nationale... Ce grand organisme aura la gigantesque mission de gérer le Service National, les Cantines Populaires et les Réserves Stratégiques Générales ». Le Service National, les Cantines Populaires et les Réserves

Stratégiques Générales s'inscrivaient dans une rupture paradigmatique de la manière de gouverner le Congo, fondée sur la construction sociale d'un système public de production vivrière autodéterminée, de sécurité alimentaire pour tous les citoyens et d'autosuffisance nutritionnelle nationale.

Nombreux ont été et sont encore ceux qui posent l'étiquette de « communisme » à ces contenus socio-organisationnels du concept de « nationalisme économique ».

Je me rappelle qu'en mars 1998, à l'occasion d'un sommet africain, il avait rencontré en Ouganda le président Bill Clinton. S'adressant à Mzee Kabila, le Président américain qui se souvenait de Mobutu, fidèle allié des Etats-Unis du temps de la guerre froide, avait dit : « On vous présente comme un leader communiste... Mais comment peut-on encore croire au communisme en 1998 » ? Mzee Kabila avait répondu : « Tout comme Lumumba, je ne suis pas communiste, et comme Lumumba, je suis avant tout un patriote. J'aime le Congo comme vous aimez les Etats-Unis d'Amérique et j'ai décidé de me dévouer pour le bien-vivre des Congolais au péril de ma vie. Je ne supporte pas de voir que l'un des pays les plus riches du monde abrite le peuple le plus pauvre du monde ».

Le peuple congolais, après Mzee et Lumumba

Si la vérité sur Patrice Emery Lumumba, cet homme hors norme, se dérobe toujours à l'analyse, bien que chaque 17 janvier de l'année le pays communique comme un seul homme dans l'hommage au

Héros National, soixante ans après sa mort, il reste dans la conscience populaire la figure symbolique de l'homme qui a mené le pays à l'indépendance, lui a redonné sa liberté, sa fierté et son honneur, a voulu proposer un mode original de développement du pays. Nombreux aussi sont ceux qui croient que sa condamnation à mort et son exécution démoniaque constituaient en elles-mêmes l'enterrement de ces idéaux. Comment ne pas reconnaître, à l'aune de ce qui est dit plus haut, que Mzee Laurent Désiré Kabila a incarné aussi bien une réelle volonté de résurrection de Lumumba que la matérialisation des idées du principal Père de notre indépendance nationale !

La plus belle expression de reconnaissance et de gratitude que le peuple congolais avait témoignée à Mzee Laurent-Désiré Kabila fut le jour de ses obsèques ! Comment faut-il interpréter cet événement inédit et sans précédent, où des milliers de Congolais suivaient en larmes le cortège funèbre de Laurent-Désiré Kabila, si ce n'est la plus éloquente expression du choc national de cette disparition et de la douleur absolue qu'elle provoqua dans le pays ?

Au-delà de tout, le plus grand point commun entre Patrice Emery Lumumba et Mzee Laurent-Désiré Kabila est qu'ils ont été et demeurent jusqu'à ce jour incompris ! Ainsi, ils ont été tous les deux aussi bien victimes d'un lynchage médiatique international sans précédent que d'un dénigrement systématique de la part de leurs propres compatriotes hommes politiques. Le 22 mars 1959, dans un

discours à l'Université d'Ibadan, au Nigéria, Lumumba avait lui-même expliqué ce phénomène troublant : « Ces divisions sur lesquelles se sont toujours appuyées les puissances coloniales pour mieux asseoir leur domination, ont largement contribué, et elles contribuent encore, au suicide de l'Afrique. (...) Plus nous serons unis, mieux nous résisterons à l'oppression, à la corruption et aux manœuvres de division auxquelles se livrent les spécialistes de la politique du « diviser pour régner ». Qu'il s'agisse de Lumumba ou de Laurent-Désiré Kabila, il y a eu manifestement une volonté internationale délibérée de les empêcher de gouverner en toute liberté, comme si le monde avait peur que le grand Congo, au cœur de l'Afrique, soit dirigé par des intellectuels, par des visionnaires, par des patriotes probes et engagés. Les voisins du Congo partagent la même crainte. Aujourd'hui, tous nos voisins parient sur la faiblesse du Congo, pour se servir de nos ressources stratégiques en vue d'assurer leur propre décollage économique. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas sans le sentiment poignant d'une injustice du destin que je me permets de dire : Lumumba a allumé et Mzee Kabila a rallumé la flamme de l'autodétermination nationaliste et du volontarisme patriotique. Par une conscience historique que nous devons entretenir, faisons en sorte que ce legacy ne s'éteigne jamais.

Kinshasa, le 16 janvier 2021

Didier MUMENGI

Patrice-Emery LUMUMBA : la tragédie du paradoxe



Lumumba est le type même du personnage tragique; c'est pourquoi il est à la fois héros et martyr. Héros et martyr parce que toute sa vie, Lumumba a dû être confronté à des dilemmes inouïs et à les transcender, en tant qu'homme de chair et de sang et en tant que leader.

1. Le premier paradoxe est que contrairement à la majorité des « évolués » de son époque de religion catholique, Lumumba est protestant. C'est peut-être pour cela (et pour d'autres raisons inavouables...) que durant toute sa carrière politique, la hiérarchie catholique a été virulente à son égard, le traitant de « communiste » et donc de suppôt du diable...

2. Lumumba a été essentiellement un autodidacte, mais quelle force d'adaptation et d'ascension socio-intellectuelle ! Autodidacte, « évolué » et donc séduit au départ et pendant longtemps par la culture occidentale.

3. C'est peut-être en partie pourquoi Lumumba a été l'homme du grand large. La meilleure preuve est qu'il a quitté tôt son terroir tetela, et s'est engagé dans la profession et dans la politique, principalement à Kisangani et à Kinshasa, qui sont des métropoles-carrefours cosmopolites et multiculturelles. Et dans

ces villes, Lumumba s'est attaché la sympathie des jeunes, et des jeunes « instruits ». On se souviendra à Kinshasa des noms comme les frères Kanza, Elengesa, Mpolo, Okito, Nzuzi, Muzungu, Lokomba, Lutula Eugène, Lutula Edo, Henri Yoka, Joseph Kabasele, etc. On connaît, entre autres compagnons de Kisangani, Finant. D'ailleurs la plupart de ces compagnons de lutte dont bon nombre de Kinois ont payé de leur vie leur fidélité à Lumumba et à ses idéaux.

4. Lumumba est venu à la révolution sur le tard (grâce notamment à ses rencontres avec Sekou Touré ou N'Krumah à la fin des années '50) ; et ce, par rapport à un Kasavubu, très radical dès les débuts des années '50 avec son Alliance des Bakongo.

5. Le discours du 30 juin du premier ministre Lumumba est resté emblématique et le point culminant de la révolte anticolonialiste. Mais on n'oublie souvent deux indications plus ou moins inédites : d'abord ce discours volcanique a complètement occulté celui du président Kasavubu, qui du coup, apparaissait comme terne et compromettant ; et pourtant lorsqu'on relit ce texte de Kasavubu (ce que très peu de personnes, y compris les professionnels de la culture et de l'histoire ont fait...), c'est le seul qui évoque les perspectives de la promotion culturelle et des traditions culturelles endogènes. Finalement, en théorie et avec la distance historique nécessaire, ces deux discours sont complémentaires. Deuxième indication dont l'histoire parle peu, c'est qu'après le discours enflammé du 30 juin devant

le Roi des Belges et avec les réactions indignées des officiels belges, Lumumba prononcera, lors d'un déjeuner offert aux officiels belges, une « allocution compensatoire » de compromis étonnant (« au moment où le Congo accède à l'indépendance, le gouvernement tout entier tient à rendre un hommage solennel au Roi des Belges et au noble peuple qu'il représente pour l'action accomplie ici en trois quarts de siècle... »).

6. La fin de Lumumba est hélas digne des tragédies classiques. Notamment la trahison fratricide digne de Brutus (« si je meurs, avait prédit Lumumba, c'est qu'un Blanc aura armé la main d'un Noir ») ; notamment également cet épisode pathétique où Lumumba doit traverser la rivière Lomami, je crois, en compagnie de sa famille restée sur l'autre rive, mais aussi en compagnie de ses partisans en tête de l'escorte déjà au-delà de la rivière, en fuite vers Kisangani, et poursuivi par les sbires de Mobutu. Dilemme entre l'émotion et la révolution: rentrer chercher la famille en danger ou poursuivre la lutte ? L'homme, le mari et le père de famille Lumumba, étreint par l'émotion, est retourné « dans la gueule du loup ».

7. Dernier paradoxe : Lumumba est un héros sans sépulture, sans trace ni lieu de vénération ; ce qui est contraire à nos traditions agraires du culte d'enterrement et donc de la célébration des ancêtres. Comme disait un vieux notable lors de l'inauguration de la statue du héros à la place de l'Echangeur de Limete à Kinshasa: « aucun

monument, si prestigieux soit-il, ne peut remplacer le culte de la terre ; la terre se nourrit de notre putréfaction. Tant que le corps du héros ne sera pas retrouvé, tant que le culte des morts ne sera pas célébré, tant que la terre n'aura pas "mangé" le corps, la malédiction nous poursuivra en tant que peuple orphelin... »

8. Leçons d'histoire : « Mort, a écrit Sartre, Lumumba cesse d'être une personne pour devenir l'Afrique toute entière ». C'est pourquoi les tendances politiques actuelles de privatiser le mythe Lumumba au nom de la tribu ou de l'ethnie sont contraires à l'histoire et à la trajectoire exceptionnelle, panafricaniste de ce leader plus que charismatique. D'ailleurs le fait, pour les autorités politiques, d'avoir récemment baptisé son village natal du nom de « Lumumbaville » est à contre-courant de la logique historique...

Autre leçon de l'histoire: nul n'est prophète chez soi. En 1986, lors d'une mission au Brésil, un groupe d'artistes m'a invité à visiter une « favella », une sorte de bidonville au flanc de la colline surplombant l'océan. Les artistes m'ont conduit d'abord auprès de leur « Gardien du Temple » du quartier. Et là, surprise ! Devant une sorte de tabernacle, trônaient deux icônes côte à côte : celle de Jésus-Christ et celle de Lumumba. Le « Gardien du Temple » brésilien m'a expliqué que Lumumba représentait le grand prophète de tous les Noirs de tous les continents. Le « Gardien du Temple » ne connaissait même pas la nationalité de ce grand prophète des Noirs...

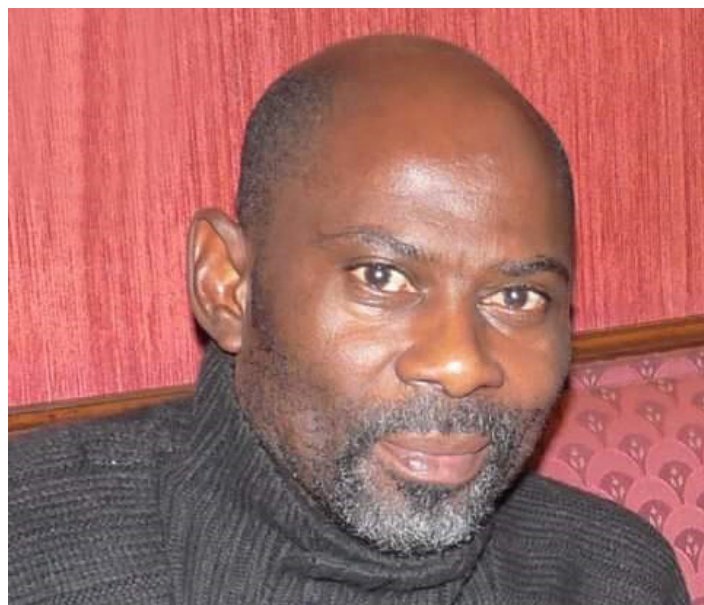
YOKA Iye

Asimba Bathy raconte en BD...

"Lumumba : un homme, une histoire, un destin"

Comme si sa vie en dépendait, un Congolais maîtrisant l'écriture journalistique, saisi par la passion de crayonner, a commis un ouvrage en modèle bande dessinée. Il a remonté le temps pour livrer en forme de récit ce qu'a été, pour son pays, un héros. Asimba Bathy s'est fait fort d'aller fouiner dans les tréfonds de l'histoire pour produire "Lumumba, un homme, une histoire, un destin", à compte d'auteur (c'est-à-dire sur fonds propres). Cet ouvrage est sorti de l'imprimerie le 12 janvier pour commémorer les 60 ans de sa tragique disparition par la volonté de la puissance coloniale dont il gênait les intérêts. Le maître d'œuvre s'est vu, à cette occasion, solliciter par les médias étrangers au fait de cette ténébreuse

joué dans la marche vers la souveraineté du Congo Belge engagé dans la voie de l'affranchissement du joug colonial. L'année fatidique (1961), un jour mémorable le 17 janvier, un lieu, Elisabethville (Katanga aujourd'hui)... Six décennies se sont donc écoulées depuis cette date que la RDC célèbre pour honorer sa mémoire. Se trouvant actuellement en Belgique (Liège), où il a installé ses pénates depuis une année et demi pour se consacrer à l'accomplissement de ses différentes tâches en lien avec l'écriture, Asimba Bathy a écumé, pour une série d'éditions spéciales, quelques médias (et non des moindres) visiblement intéressés par cet événement mais aussi par cet ouvrage qui restitue : sa vie et son combat.



Asimba Bathy, auteur de "Lumumba, un homme, une histoire, un destin".

ses motivations pour que nul n'en oublie !

De la Voix de l'Amérique à RFI en passant par le quotidien belge Le Soir, voire une station de radio canadienne... Dans le souci de toucher un public large, il travaille (déjà) à l'adaptation de cette BD en dessins animés à laquelle il s'est consacré trois ans durant. D'où vient-il, comment a-t-il vécu, sa véritable identité (Isaïe Tasumbu Tawasa, à sa naissance) et dans quelles circonstances a-t-il trouvé la mort plutôt arraché brutalement à la vie ? Tout y est raconté par le menu ...

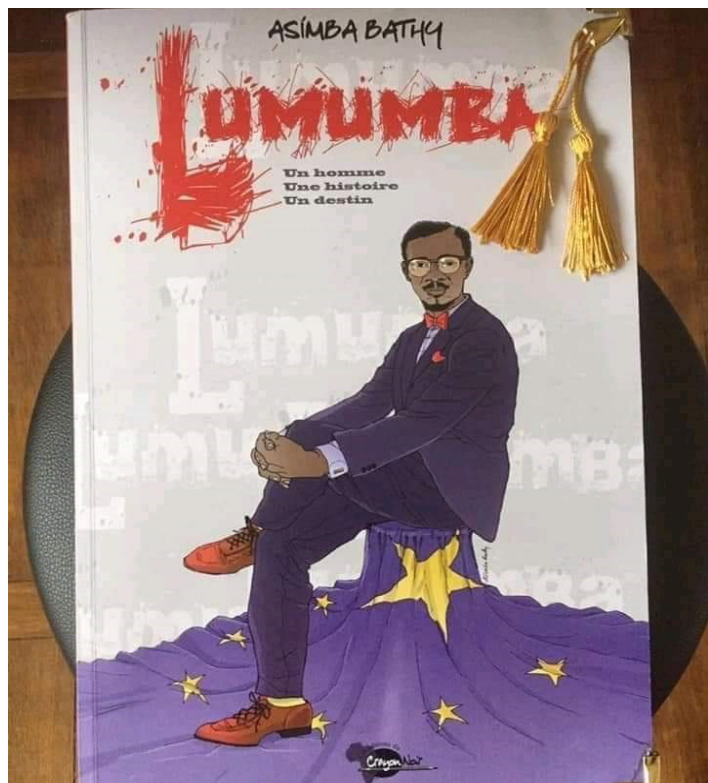
Ne fait-il pas finalement partie de ces hommes dont l'étoile brille au firmament du ciel pour éclairer l'humanité ? Si son nom résiste à l'effacement des traces, c'est qu'il a réellement accompli en si peu de temps de grandes choses ...

Très peu d'ailleurs de ceux qui l'ont vu en vie vivent encore ... Les jeunes générations (plus nombreuses) n'en

ont entendu que parler à travers notamment bouquins d'histoire et documents d'archives. Voilà une onde pure à laquelle devraient s'abreuver ceux qui souhaitent s'imprégner de ce que fut, en définitive, ce héros national dont l'Afrique demeurera ad vitam aeternam fière, à l'instar bien évidemment des Kwame Nkrumah, Mehdi Ben Barka, Samora Machel, Thomas Sankara, Nelson Mandela, Steve Biko et bien d'autres ...

L'opinion se rappelle que le 21 septembre 2020, le chef de l'État Félix Tshisekedi avait reçu trois enfants de Lumumba et qu'une promesse avait été faite pour la restitution à son pays de ses restes. Et qu'auparavant, quelques mois précédant ce jour-là, un Conseil des ministres avait adopté la proposition de l'opérationnalisation pour la débaptisation de la localité de Wembo-Nyama (Sankuru) devenant Lumumbaville. Et ce n'était que justice ...

Bona MASANU



Patrice Emery Lumumba en BD...

histoire de sa mort et plus Que d'interviews au cours
auparavant du rôle qu'il a desquelles il a expliqué

Une BD inédite sur la (courte) vie d'Isaïe Tasumbu Tawosa devenu Lumumba

« Mon père était un activiste lumumbiste et présidait la section du MNC à Kisangani, Stanleyville à l'époque. Ma mère encadrait les femmes nationalistes du parti de Lumumba, le Mouvement national congolais (MNC). Et ma tante paternelle, qui était la présidente des femmes nationalistes de Stanleyville, est décédée de manière tragique », entame Asimba Bathy. L'histoire de Lumumba et de l'indépendance, il la connaît bien pour l'avoir vécue de très près quand il était jeune. « Avec les événements de 1964 à Stanleyville, ma famille a dû fuir la ville et abandonner tout ce qu'elle avait. Nous étions douze et avons vécu trois ans dans la forêt. Nous avons tous survécu mais c'était terrible ».

« Lumumba était un modèle »

« Lumumba. Un homme, une histoire, un destin », Asimba Bathy, Editions du Crayon noir, 2021. L'album n'est pas disponible en librairie en Belgique mais peut être commandé via la page Facebook de l'auteur. « Lumumba. Un homme, une histoire, un destin », Asimba Bathy, Editions du Crayon noir, 2021. L'album n'est pas disponible en librairie en Belgique mais peut être commandé via la page Facebook de l'auteur. Soixante ans plus tard, Asimba Bathy présente fièrement son album BD sur la vie de Lumumba. « Je me suis concentré sur l'homme, d'où il venait, comment il en est arrivé là. J'ai voulu montrer qui

il était vraiment et non pas ce que certains en disent qui l'accusent d'être à l'origine de tous les maux du Congo... On essaye de salir son image mais

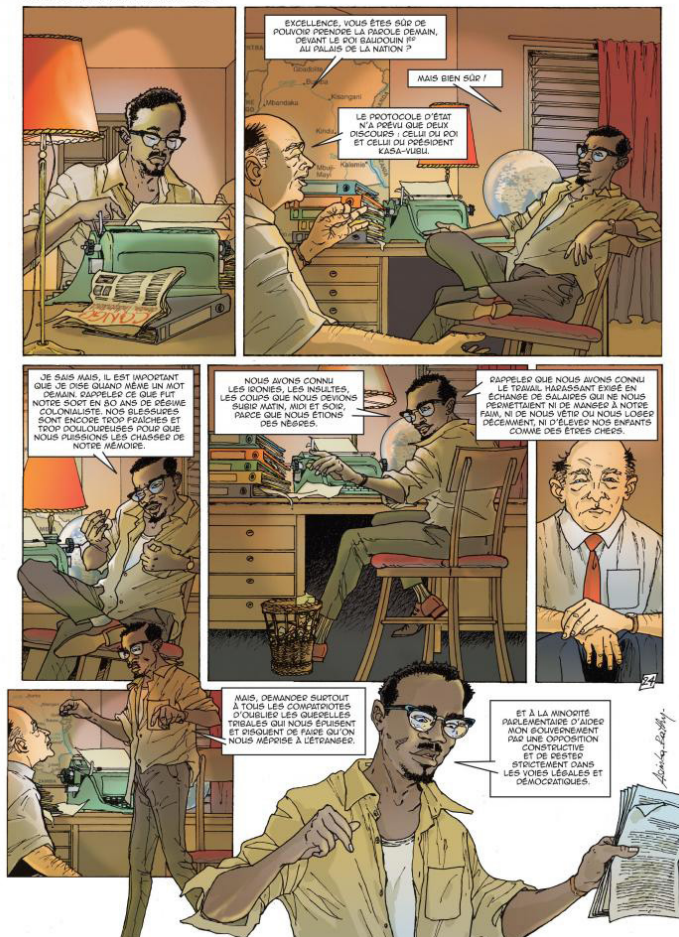
fonds nécessaires pour pouvoir l'imprimer dans une édition de qualité », poursuit Asimba Bathy. Dans sa BD, on apprend entre autres que le héros de

sur Lumumba mais la plupart ne parlent que de sa vie politique. Moi, je suis reparti de son village à sa naissance, sa scolarité, son adolescence... Je suis entré dans sa vie. Vers la fin, j'ai effleuré son parcours politique mais je ne voulais pas m'enliser dans les histoires politiques. Je voulais présenter l'homme, tel quel. Lumumba est une étoile qui brille et qui peut faire briller des vies. C'est aussi un hommage à mes parents », raconte Asimba Bathy qui vit à Kinshasa mais est « coincé » à Liège depuis le début de confinement.

« Sa mort n'a apporté aucune réponse »

Que représente Lumumba aujourd'hui au Congo ? « Sa mort n'avait pas de raison d'être. Il y a eu beaucoup de cabales autour de lui. Certains présentent une mauvaise image de lui alors qu'il a été victime d'un vaste complot et y a laissé la vie. Il n'avait que 30 ans, a laissé ses enfants et sa femme qui est restée veuve jusqu'à sa mort en décembre 2015 à l'âge de 72 ans », précise Asimba Bathy. Pour lui, l'élimination physique de Lumumba n'a apporté aucune réponse à personne. « Est-ce que le Congo appartient vraiment aux Congolais aujourd'hui ? Qui tire les ficelles ? », se demande Asimba Bathy en ajoutant que le Congo est suffisamment riche de son sous-sol pour pouvoir profiter à tout le monde sur de nouvelles bases plus saines.

Source : Le Soir



ce n'était pas un bandit. C'était une personnalité forte, un modèle », poursuit l'auteur qui, en bon autodidacte, a écrit le scénario, réalisé tous les dessins et signe aussi le coloriage. Cette BD unique sur la vie de Lumumba est disponible depuis le 12 janvier, juste à temps. « J'ai mis deux ans à la réaliser et elle était prête depuis trois ans. Si elle sort maintenant, à l'occasion du 60e anniversaire de son assassinat, c'est une coïncidence mais ça tombe bien. J'ai dû attendre trois ans avant de trouver les

l'Indépendance congolaise ne s'appelait pas Patrice Emery Lumumba à sa naissance mais Isaïe Tasumbu Tawosa. A l'école, en froid avec son père, il se fait d'abord appeler Patrice Lomumba que les missionnaires prononceront Lumumba. « C'est toujours comme ça avec ces blancs incapables de prononcer correctement nos noms, ils les transforment à leur guise », peut-on lire dans la bouche de son père François Tolenga en page 8 de l'album. « Il y a déjà beaucoup de publications

Biographie de Patrice-Emery Lumumba

Patrice Emery Lumumba est un homme politique congolais. Né le 2 juillet 1925 à Onalua, dans l'ancien Congo belge, il fut le premier Premier ministre de la République Démocratique du Congo (RDC), de juin à septembre 1960. Il a été assassiné le 17 janvier 1961 au Katanga. Considéré comme le premier « héros national » de la RDC, il incarne l'une des principales figures de l'indépendance du Congo belge. Il grandit au Congo belge, dans des écoles religieuses. En 1945, il devient journaliste et est remarqué par l'administration belge qui le récompense en lui fournissant une carte d'immatriculé. Patrice Lumumba n'est pas directement indépendantiste : il s'allie avec le gouvernement belge afin de permettre au Congo d'évoluer le plus possible. Son avis change en 1958, lors de l'Exposition Universelle de Bruxelles. L'image des Congolais y est peu mise en valeur. Il crée alors le Mouvement national congolais en 1958.

L'Indépendance du Congo est officielle le 30 juin 1960, après des discussions assez aisées lors d'une table ronde à Bruxelles. Le Congo bénéficie de ses premières élections cette même année, et c'est Joseph Kasavubu qui est élu Président. Il désigne Patrice Lumumba en tant que Premier ministre. Mais ce dernier est particulièrement amer envers les anciens colonialistes belges, et

n'hésite pas à le faire savoir dès son discours d'investiture. Les Congolais s'indignent eux aussi du mal causé par certains Belges, et des



milliers de ressortissants vivent toujours dans le pays. Chassés, leur sécurité semble être mise à mal, ce qui inquiète l'ONU. Lumumba, déchu de son poste de Premier ministre, ne veut pas en rester là et poursuit le mouvement. Il est arrêté et assassiné sous commandement belge, le 17 janvier 1961.

Patrice Lumumba : Dates Clés

• 30 juin 1960 : Le Congo belge indépendant

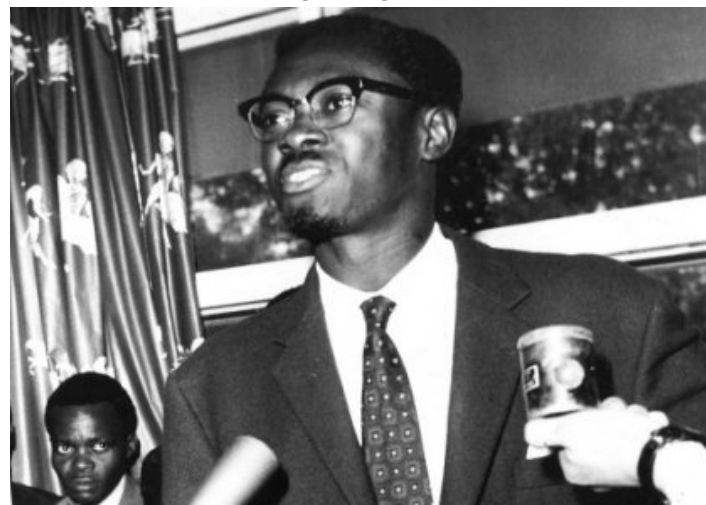
Le roi belge Baudouin Ier, le président congolais Joseph Kasavubu et son Premier ministre Patrice Lumumba, célèbrent l'indépendance du Congo à Léopoldville (l'actuelle Kinshasa). L'ancienne colonie belge d'Afrique centrale, dénommée "Congo belge" en 1908, prend alors le nom de "République démocratique du Congo". A l'ouest, le "Congo français" accédera à l'indépendance sous

le nom de "République du Congo" ou "Congo-Brazzaville" quinze jours plus tard. Des affrontements ethniques et politiques embraseront

rapidement la région.

• 14 juillet 1960 : Lancement de l'Opération des Nations Unies au Congo

L'ONU envoie ses forces militaires au Congo, où les tensions s'intensifient. Le Congo vient de proclamer son indépendance, mais des révoltes éclatent, renforcées par l'arrivée de nouvelles forces belges



venues protéger les leurs. Face aux menaces, le Premier ministre Lumumba demande l'aide de l'ONU, qui ne tarde

pas à intervenir. L'Onuc, Opération des Nations Unies au Congo, compte près de 20 000 militaires chargés de veiller au bon déroulement du retrait des troupes belges. Toutefois, les tensions ne s'apaiseront pas : Mobutu prendra le pouvoir en septembre, soutenu par l'ONU. Lumumba, quant à lui, sera arrêté puis assassiné. On accusera alors l'ONU d'en être en partie responsable et l'URSS en sera particulièrement indignée.

• 17 janvier 1961 : Assassinat de Patrice Lumumba

Le leader du Mouvement national congolais (MNC) est tué dans des conditions mystérieuses au sud du Congo belge qui deviendra le Zaïre puis la République démocratique du Congo. Patrice Lumumba avait été nommé Premier ministre du Congo au moment de l'indépendance du pays en juin 1960. Il avait été évincé du gouvernement et livré

au sécessionniste du Katanga Moïse Tshombé lorsque la guerre civile a

Suite en page 12

Discours du 30 juin 1960 de P.E Lumumba



Le 30 juin 1960, lors de la cérémonie de l'indépendance du Congo, le roi Baudouin de Belgique prononce un discours paternaliste et Kasa-Vubu un discours d'allégeance, mais Lumumba avait préparé un discours qu'il prononcera lui aussi sans tenir compte du protocole qui ne l'avait pas prévu. A la suite des révoltes populaires de janvier 1959, le roi Baudouin avait promis une indépendance rapide. Les élections auront lieu dès mai 1960. Bruxelles pensait pouvoir faire élire des politiciens congolais favorables au colonisateur mais l'Alliance des partis nationalistes autour de Patrice Eméry Lumumba obtient la majorité à la Chambre (71 sièges sur 137). Au Sénat, par contre, l'alliance lumumbiste manque la majorité de 2 sièges car, selon la loi électorale, 23 des 84 sièges sont réservés aux chefs coutumiers qui restent en majorité favorables au colonisateur. Lumumba est donc obligé d'accepter un gouvernement de coalition. Son rival Kasa-Vubu, qui dirige l'Abako devenue Alliance des Bakongo, devient président tandis que Lumumba sera Premier ministre. A l'heure de la commémoration des indépendances de 1960, il n'est pas inintéressant de revenir aux textes. Le discours de Lumumba a marqué l'Histoire.

«Congolais et Congolaises, Combattants de la liberté aujourd'hui victorieux, je vous salue au nom du gouvernement congolais.

À vous tous, nos amis qui avez lutté sans relâche à nos côtés, je vous demande de faire de ce 30 juin 1960 une date illustre que vous garderez ineffaçablement gravée dans vos cœurs, une date dont vous enseignerez avec fierté la signification à vos enfants.

Cette indépendance du Congo, nul Congolais digne de ce nom ne pourra jamais oublier que c'est par la lutte qu'elle a été conquise, une lutte de tous les jours, une lutte ardente et idéaliste, une lutte dans laquelle, nous n'avons ménagé ni nos forces, ni nos privations, ni nos souffrances, ni notre sang. Cette lutte, qui fut de larmes, de feu et de sang, nous en sommes fiers jusqu'au plus profond de nous-mêmes, car ce fut une lutte noble et juste, une lutte indispensable, pour mettre fin à l'humiliant esclavage qui nous était imposé par la force.

Ce fut notre sort en 80 ans de régime colonialiste ; nos blessures sont trop fraîches et trop douloureuses encore pour que nous puissions les chasser de notre mémoire, car nous avons connu le travail harassant exigé en échange de salaires qui ne nous permettaient ni de

manger à notre faim, ni de nous vêtir ou nous loger décemment, ni d'élever nos enfants comme des êtres chers.

Nous avons connu les ironies, les insultes, les coups que nous devions subir matin, midi et soir, parce que nous étions des « nègres ».

Nous avons connu les souffrances atroces des relégués pour opinions politiques ou croyances religieuses ; exilés dans leur propre patrie, leur sort était vraiment pire que la mort même.

Nous avons connu qu'il y avait dans les villes des maisons magnifiques pour les Blancs et des paillettes croulantes pour les Noirs.

Qui oubliera enfin les fusillades où périrent tant de nos frères, les cachots où furent brutalement jetés ceux qui ne voulaient plus se soumettre au régime d'injustice, d'oppression et d'exploitation.

Nous qui avons souffert dans notre corps et dans notre cœur de l'oppression colonialiste, nous vous le disons tout haut : tout cela est désormais fini.

La République du Congo a été proclamée et notre cher pays est maintenant entre les mains de ses propres enfants.

Ensemble, mes frères, mes sœurs, nous allons commencer une nouvelle lutte, une lutte sublime qui va mener notre pays à la paix, à la prospérité et à la grandeur. Nous allons établir ensemble la justice sociale et assurer que chacun reçoive la juste rémunération de son travail. Nous allons montrer au monde ce que peut faire l'homme noir lorsqu'il travaille dans la liberté, et nous allons faire du Congo le centre de rayonnement de l'Afrique

toute entière.

Nous allons veiller à ce que les terres de notre patrie profitent véritablement à ses enfants.

Nous allons revoir toutes les lois d'autrefois et en faire de nouvelles qui seront justes et nobles.

Et pour tout cela, chers compatriotes, soyez

sûrs que nous pourrions compter non seulement sur nos forces énormes et nos richesses immenses, mais sur l'assistance de nombreux pays étrangers dont nous accepterons la collaboration chaque fois qu'elle sera loyale et ne cherchera pas à nous imposer une politique quelle qu'elle soit.

Ainsi, le Congo nouveau que mon gouvernement va créer sera un pays riche, libre et prospère.

Je vous demande à tous d'oublier les querelles tribales qui nous épuisent et risquent de nous faire mépriser à l'étranger.

Je vous demande à tous de ne reculer devant aucun sacrifice pour assurer la réussite de notre grandiose entreprise.

L'indépendance du Congo marque un pas décisif vers la libération de tout le continent africain.

Notre gouvernement fort – national – populaire, sera le salut de ce pays.

J'invite tous les citoyens congolais, hommes, femmes et enfants de se mettre résolument au travail, en vue de créer une économie nationale prospère qui consacrerait notre indépendance économique.

Hommage aux combattants de la liberté nationale !

Vive l'Indépendance et l'Unité africaine !

Vive le Congo indépendant et souverain !

Assassinat de Patrice Lumumba : « Connaître enfin la vérité est un droit légitime et un devoir collectif »

La justice belge a annoncé qu'elle allait rendre une dent de Patrice Émery Lumumba à sa famille. Juliana Lumumba, la fille du héros de l'indépendance congolaise, revient pour Jeune Afrique sur l'enjeu symbolique de cette décision et, surtout, sur les zones d'ombres qui entourent toujours l'assassinat du premier Premier ministre du Congo indépendant en 1961. Une dent. Voilà ce que la justice belge a annoncé qu'elle allait restituer à la famille de Patrice Lumumba. Cette dent, jusque-là sous scellée car étant une des pièces du dossier judiciaire ouvert en Belgique sur la mort de Lumumba, est l'un des rares restes de celui qui est, encore aujourd'hui, connu comme le héros de l'indépendance congolaise. Éphémère Premier ministre d'un Congo tout juste indépendant, en 1960, connu pour son célèbre discours le jour de l'indépendance, Patrice Lumumba avait été, quelques mois plus tard, renversé puis arrêté. Le 17 janvier 1961, dans le Katanga brièvement sécessionniste de Moïse Tshombe, Lumumba sera torturé sous la supervision d'officiers belges, avant d'être exécuté dans des circonstances qui

n'ont, soixante ans après, toujours pas été élucidées. Le corps, lui, n'a jamais été retrouvé. Et pour cause. En 2000, dans un documentaire télévisé, le commissaire de police belge Gérard Soete a raconté avoir

Lumumba, insiste surtout sur son enjeu symbolique et rappelle que des zones d'ombres persistent autour de l'assassinat du héros de l'indépendance congolaise.

Jeune Afrique : Quelle a été votre réaction

un soulagement après un long combat.

Ces dernières semaines, j'ai adressé une lettre au roi des Belges [le 30 juin, NDLR]. Nous avons réalisé une vidéo également. J'ai aussi écrit au président



François, Roland et Juliana Lumumba ont échangé avec le chef de l'État sur les démarches concernant la restitution par la Belgique des restes du héros national

découpé et dissous dans l'acide le corps de l'ancien Premier ministre. Preuve à l'appui, il a affirmé avoir conservé une dent de ce dernier, relique qui sera saisie en 2016 dans le cadre de l'enquête ouverte en 2012 par le parquet fédéral belge, suite à la plainte déposée par plusieurs enfants du défunt Premier ministre. Si elle salue dans cette décision une « victoire », Juliana Lumumba, la fille de Patrice Émery

lorsque vous avez appris que la justice belge avait décidé que votre famille recevrait la relique saisie en 2016 chez Gérard Soete Juliana Lumumba : C'est une grande victoire et une vraie satisfaction de savoir que, soixante ans après, les restes de mon père pourront rentrer au pays, que l'on pourra enfin l'enterrer dignement sur la terre de ses ancêtres et que nous, Congolais, pourront lui rendre hommage. C'est

Félix Tshisekedi, et j'ai rencontré le chargé d'affaires de la Belgique en RDC, qui souhaitait en savoir plus sur la démarche.

C'est un geste nécessaire pour faire avancer cette histoire commune, certes dramatiques. Nous ne sommes plus en 1960, et il y a une volonté réelle de voir les relations entre les deux pays s'améliorer. C'est un pas positif dans cette voie.

Témoignage de Jacques Lumumba sur son grand-père : Patrice du même nom...

Jean-Jacques Lumumba, aujourd'hui connu comme lanceur d'alerte, est le petit-neveu de Patrice Lumumba : son grand-père, Richard, était le jeune frère de Patrice, le deuxième de la famille. C'est chez lui que la mère du héros de l'indépendance a vécu jusqu'à l'âge de 108 ans. Dès l'enfance, lorsqu'il se rendait chez son grand-père, Jean-Jacques a entendu la vieille dame raconter comment Patrice avait fui Onalua, le village familial en pays Batetela (Kasaï), pour gagner Kisangani : « Élève turbulent, qui mettait en cause la qualité de l'enseignement, il a été renvoyé des deux écoles locales, catholique et protestante. Furieux, son père l'a chassé de la maison... Durant un mois, il s'est réfugié dans la savane voisine où sa mère, croyant agir à l'insu de son mari, lui portait de la nourriture. Lorsqu'il décide d'aller tenter sa chance à Stanleyville, dans la Province orientale, celui qui s'appelait encore Isaïe Tshumbu décide de changer de nom, afin de déjouer la vigilance de l'administration coloniale qui aurait dû lui délivrer un permis de voyage. Il prend alors le nom de son oncle maternel, Lumumba, un pasteur méthodiste et, bien plus tard, il reviendra demander pardon à son père. »

Acharnement à tout lire
Durant des années, à chaque fois que le jeune Jean-Jacques se rendait chez ses grands-parents où trônaient les photos de Patrice, on lui décrivait le



Jean-Jacques Lumumba

caractère intransigeant du jeune homme, son refus de faire des concessions, son acharnement à étudier, à lire tout ce qui passait à sa portée afin de se former. Pour lui, « Patrice avait hérité du caractère de sa mère, une femme forte, qui savait tenir tête et qui l'encourageait à ne pas céder. Sa mort tragique a marqué notre famille : l'un de nos oncles est parti en Angleterre et n'est jamais revenu. Mon grand-père, qui considérait Mobutu comme un traître, a fait

de la prison. La maison familiale a dû être vendue, les biens ont été morcelés, les enfants n'ont pas été aidés dans leurs études. Malgré les promesses, notre famille n'a guère été

aidée. Quant aux enfants de Patrice, ils ont été accueillis en Égypte par le président Nasser, puis, après le renversement de ce dernier, ils ont dû se débrouiller. Seul le colonel Kadhafi les a un peu soutenus... En France, Juliana Lumumba, fille de Patrice, n'a pu compter que sur elle-même et sa maman, Pauline Lumumba, décédée en 2004, a toujours vécu dans le dénuement. ». Le jeune Jean-Jacques rendait souvent visite à sa grand-tante, « maman

Pauline », et il se souvient qu'elle n'a jamais fait son deuil : « Elle a pleuré Patrice jusqu'à la fin de sa vie et c'est en parlant de lui qu'elle sortait un petit billet de son pagne pour le glisser au jeune garçon que j'étais... C'était une femme très bonne, très modeste... À la fin de sa vie, elle avait sa maison boulevard du 30 Juin où Mobutu, qui souhaitait récupérer l'héritage politique de Lumumba, l'avait installée, mais sans avoir jamais rien fait pour nous... Quant à Laurent Désiré Kabila, qui se présentait comme lumumbiste, il n'a rien fait non plus. Joseph a donné un poste de ministre à ma tante Juliana, mais dès qu'elle lui a asséné quelques vérités, c'était fini... Dans la famille, on n'a jamais vécu dans l'opulence, on a dû se battre pour tout... »

Ne pas se laisser faire
Pour Jean-Jacques Lumumba, « ce caractère fort, c'est l'une des caractéristiques culturelles des Tetela, ils ne cherchent pas noise aux autres mais ne se laissent pas faire. Les colonisateurs belges se souviennent encore des révoltes des Batetela... Du reste, Maman Pauline en a toujours voulu aux Belges et aux Américains car elle savait, comme tout le monde, que

Suite en page 12

Biographie de Patrice-Emery Lumumba

Suite de la page 8

éclaté (septembre 1960). Partisan d'un Congo indépendant et unitaire, il était jugé trop proche de l'URSS à qui il avait demandé de venir en aide à son pays. La décision de l'éliminer est attribuée au gouvernement belge et à la CIA. Son exécution fera de Patrice Lumumba le symbole de la lutte anticolonialiste africaine. Le 17 janvier 1961, il y a tout juste soixante ans, disparaissait le premier

chef de gouvernement congolais, assassiné après avoir été renversé avec la complicité de Washington. Un épisode sombre que Larry Devlin, le « Monsieur Congo » des services américains de 1960 à 1967, révélera un demi-siècle plus tard dans son passionnant récit, « CIA, Mémoires d'un agent ». Léopoldville, 30 juin 1960. Avec la proclamation de son indépendance, le Congo sort enfin de la longue nuit coloniale.

Le nouveau pouvoir est bicéphale : un chef de l'État aussi madré qu'indéchiffrable, Joseph Kasavubu, et un Premier ministre aussi charismatique qu'imprévisible, Patrice Lumumba. Dans les bars, on danse au rythme d'Indépendance Cha Cha, mais l'euphorie sera de courte durée. Dès le 5 juillet, une mutinerie éclate dans le camp de Thysville (Mbanza-Ngungu), puis s'étend à la capitale. Une

affaire de soldes, bien sûr, mais aussi une révolte contre l'encadrement belge maintenu sur place en vertu d'accords bilatéraux. « Pour l'armée, a l'impudence de dire le général Janssens, qui la commande, indépendance égale zéro. »

Le 11 juillet, c'est la riche province du Katanga, où règne l'« Union minière » belge, qui entre en sécession sous la houlette de Moïse Tshombe.

Témoignage de Jacques Lumumba sur son grand-père : Patrice du même nom...

Suite de la page 11

c'étaient les Blancs qui voulaient la mort de Patrice et qui avaient poussé les Congolais à le tuer. Kasa-Vubu le président ; Mobutu le chef de l'armée ; Etienne Tshisekedi le ministre de la justice : tous étaient impliqués. Nous avons toujours su que si les Belges avaient décidé la mort de Lumumba, ce sont des mains congolaises qui l'ont exécuté. Que se serait-il passé s'ils avaient refusé ? Il aurait peut-être échappé à la mort... Les Congolais ont cette tendance à reporter sur les autres les responsabilités de leurs malheurs, hier c'étaient les Belges, aujourd'hui ce sont les Rwandais ou les Ougandais... »

Comment les Congolais se souviennent-ils de Lumumba ? « Dans les

écoles congolaises, on apprend aux enfants qui il était. Déjà du temps de Mobutu, son histoire figurait au programme. Mais c'est surtout dans l'imaginaire collectif qu'il est resté présent : dans les villages de l'Est du pays, il y a encore des gens qui croient qu'il n'est pas mort et qui attendent son retour. Les groupes armés Maï Maï se battent en croyant qu'ils vont faire revenir l'esprit de Lumumba. Le souvenir est resté fort, on se rappelle son sacrifice, sa souffrance... Les peintres populaires ont immortalisé son image, les musiciens l'ont chanté, les poètes l'ont célébré. Partout où l'on va au Congo, son nom retentit encore, il est le symbole de notre indépendance, la figure mythique à laquelle tout le monde se réfère »,

poursuit Jean-Jacques Lumumba.

Héros du continent africain

Son souvenir a aussi dépassé les frontières du Congo : « Il appartient à l'Afrique, il est l'un des héros du continent. Voici quelques années, alors que je voyageais au Cameroun, le fonctionnaire de l'immigration se montra fasciné par mon nom, par une certaine ressemblance physique. Il me montra des photos qu'il avait gardées dans de vieux albums, m'expliqua que, dans les villages du Cameroun, on se souvenait encore de mon grand-oncle... »

Pour les jeunes Congolais, au pays et dans la diaspora, le nom de Lumumba est toujours un élément mobilisateur. « Ils s'identifient à lui,

comme à Thomas Sankara au Burkina Faso, à Nelson Mandela... Sur le continent, les mouvements citoyens, Lucha au Congo, le Balai citoyen au Burkina Faso et tant d'autres qui luttent contre la corruption se réfèrent tous à Lumumba. Au Congo, même nos hommes politiques se disent lumumbistes, qu'il s'agisse de Lambert Mende, de Martin Fayulu, de Joseph Kabila... Tous se réfèrent à Lumumba, mais tous agissent autrement que lui... En France, l'histoire de Patrice Lumumba est enseignée dans les écoles, en Belgique tous les jeunes d'origine africaine le connaissent, il est demeuré leur héros. Mais dans l'ancienne métropole, il n'y a pas de statue pour perpétuer sa mémoire... »

Laurent Désiré Kabila : 20 ans dans l'au-delà...

Engagement politique et guérilla

BIO-EXPRESS

Né le 27 novembre 1939, selon plusieurs biographes et témoins, ou le 27 novembre 1941, selon un entretien de 1999, à Jadotville (l'actuelle Likasi) dans le Haut-Katanga, Laurent-Désiré Kabila appartenait aux ethnies Luba par son père et Lunda par sa mère. S'il est certain qu'il a accompli ses études secondaires à l'institut Saint-Boniface d'Élisabethville (Lubumbashi), ses études universitaires à l'étranger (Paris, Tachkent ou Belgrade et plus tard à Darussalam) sont controversées. Ce flou a été entretenu par Kabila lui-même, car le lieu des études était une information personnelle de par sa nature politique et symbolique.

Il est entré dans l'histoire à la faveur de son haut fait d'armes qui a marqué les esprits. Trajectoire du tombeur du maréchal Mobutu qui a régné sans partage 32 ans durant. Ses premières luttes remontent au début des années 1960, durant la crise congolaise qui accompagne et suit l'accès à l'indépendance du Congo belge. D'août 1960 à janvier 1961, il lutte contre la gendarmerie katangaise dans les rangs de la jeunesse du Parti Balubakat (Jeubakat),

le parti qui regroupe les membres de l'ethnie des Lubas. Jason Sendwé, chef de la Balubakat, remarque ses talents d'orateur et le nomme « colonel » des jeunesses, en fait des milices balubakats au Katanga. Il sort de l'anonymat en septembre 1963 lors de la création du Comité national de libération (CNL), formation politique nationaliste (lumumbiste) et révolutionnaire qui veut éliminer par la lutte armée le gouvernement Adoula. Il y est secrétaire général

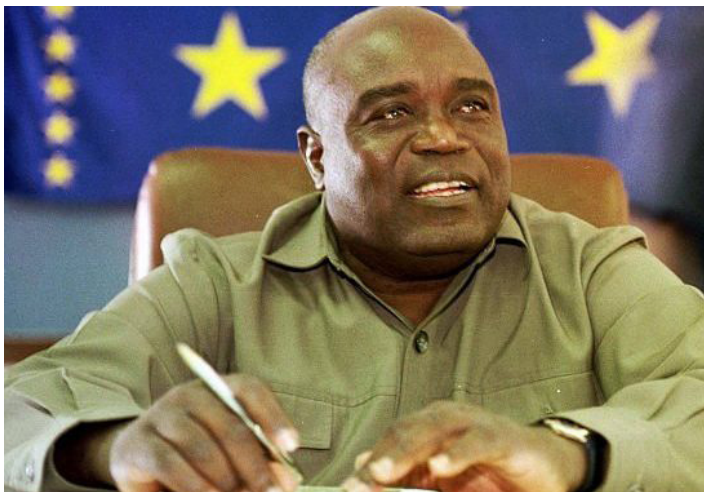
aux Affaires sociales, Jeunesse et Sports. Quelque temps plus tard, ses milices se rallient à l'insurrection déclenchée par les forces lumumbistes ; en juillet 1964, lors de la prise d'Albertville (l'actuelle Kalemie), capitale du Nord-Katanga, par l'Armée populaire de libération. Il est vice-président d'un « gouvernement provisoire » qui ne durera que quelques mois. Au début de l'année 1965, il se replie au Kivu où il est nommé chef des opérations militaires par un pouvoir rebelle qui contrôle à cette époque plus du tiers du territoire congolais.

Du maquis à la présidence

Il est toutefois plus présent dans les capitales étrangères d'Afrique orientale (Nairobi et Dar-es-Salaam) que dans les maquis qu'il paraît diriger de loin. Lorsque Che

Guevara le rencontre à Dar es Salaam en février 1965, il est de prime abord séduit par lui. Le jugement du Che sur le sérieux des chefs congolais sera ensuite très négatif, y compris sur Kabila auquel il reproche d'être toujours absent au front. D'après le témoignage de Che Guevara qui essaya, entre avril et novembre 1965, d'appuyer les dirigeants des fronts du mouvement rebelle et les maquisards de Kabila établis à Fizi Baraka, sur les rives du lac Tanganyika, Kabila et son groupe étaient plus « contrebandiers » que « rebelles », considérant qu'ils ne réussiraient jamais à se transformer en une force révolutionnaire. De 1967 à 1985, Laurent-Désiré Kabila, suit un double parcours : il est à la fois le chef « révolutionnaire » incontesté d'un maquis peu étendu situé aux alentours de Hewa Bora dans les montagnes de l'extrême sud du Kivu, mais aussi un commerçant qui tire de substantiels bénéfices du trafic d'or et d'ivoire dont il détient le monopole dans son maquis. Après l'effondrement de celui-ci, en 1985, (guerres de Moba), l'opinion perd la trace de Kabila, dont certains commentateurs affirment qu'il aurait été dans l'entourage d'un autre rebelle, John Garang, chef du

Suite en page 7



Laurent Désiré Kabila : 20 ans dans l'au-delà...

Engagement politique et guérilla

Suite de la page 6

plus important maquis soudanais. Résidant principalement à Dar es Salaam, il est aperçu aussi à Kampala, en Ouganda, où il entretient des liens amicaux avec le président Yoweri Museveni. Pendant la longue « transition démocratique » zaïroise (1990-1996), ni lui, ni le parti qu'il a fondé en 1967 dans les maquis du Kivu, le Parti de la révolution populaire (PRP), ne participent à la Conférence nationale souveraine qui doit amener le Zaïre vers la IIIe République et qu'il considérera toujours comme une institution « à la solde de Mobutu ».

Prise de pouvoir le 17 mai 1997

Kabila sort soudainement de l'ombre en septembre

participants s'engagent à œuvrer pour chasser Mobutu du pouvoir. Mais un seul des signataires dispose de combattants pour ce projet. Ils devront donc compter au départ uniquement sur l'apport des troupes et de la logistique militaire des armées rwandaise, ougandaise puis angolaise. Commence alors l'étonnante « anabase » militaire et politique qui, en quelques mois, conduit l'AFDL du Kivu à Kinshasa, conquise sans effusion de sang le 17 mai 1997, au lendemain de la fuite précipitée, le 16 mai, du « grand léopard » qui disparaît sans soulever d'émotion dans son pays. Au fil d'une fulgurante avance qui l'étonne lui-même, dit-on, Kabila constitue vaille que vaille un semblant d'armée

anciens fondateurs de l'AFDL dont il n'était au début que le « porte-parole ». Proclamé président, Laurent-Désiré Kabila, qui prétendait

ougandaise. Lorsque, moins d'un an après sa victoire, Kabila, de plus en plus lié à une influence katangaise qui « monte », décide soudainement



n'avoir jamais été Zaïrois, efface toute référence à cette dénomination née en 1971 par décision de son prédécesseur : le pays retrouve son nom d'origine, le fleuve est à nouveau rebaptisé Congo, le franc congolais se substitue au nouveau Zaïre, l'hymne national, la devise du pays sont changés.

Gouvernement

La légitimité du gouvernement de salut public qu'il a mis en place en juin 1997 s'avérera cependant précaire : outre l'absence de cohésion liée à une « victoire » trop rapidement acquise, le nouveau pouvoir est vite perçu comme étant téléguidé de l'extérieur et dirigé par des non-Congolais : les postes clés des Affaires étrangères, de la Sûreté nationale et de l'Armée sont surtout aux mains des Tutsis d'origine rwandaise et

de se débarrasser de ses encombrants alliés en renvoyant chez eux, en vingt-quatre heures, les officiers et soldats rwandais et ougandais qui l'ont aidé à s'emparer du pouvoir, il est immédiatement confronté à une tentative de coup d'État suivie par une nouvelle rébellion dans l'Est du pays, montée et dirigée une fois encore par des officiers et des soldats des armées rwandaise et ougandaise. L'appui militaire de pays comme le Zimbabwe, la Namibie, l'Angola et le Tchad est acquis à Kabila, mais la guerre s'enlise sur tous les fronts et son issue reste douteuse. À partir de 1998, juste après sa rupture avec le Rwanda et l'Ouganda, Kabila règne en autocrate : il prend plusieurs décisions autoritaires, nomme personnellement



1996 : il signe à Gisenyi (Rwanda) avec trois autres « rebelles » et exilés zaïrois un protocole d'accord créant l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo-Zaïre (AFDL) dans lequel les quatre

congolaise, composée essentiellement de jeunes recrues — enfants-soldats — ou de déserteurs des anciennes forces armées zaïroises. Par la suite, il réussira progressivement à éliminer ou à contenir politiquement les trois

Suite en page 9

Laurent Désiré Kabila : 20 ans dans l'au-delà...

Engagement politique et guérilla

Suite de la page 7

les députés, emprisonne les opposants politiques — notamment Étienne Tshisekedi, Zhaïdi Ngoma, Olengankoy — ainsi que plusieurs journalistes étrangers ou nationaux.

En 1999, il abolit l'A.F.D.L., crée le C.P.P. (Comité du pouvoir populaire), et fonde, en 2000, un nouveau parlement formé de 300 députés.

Assassinat de Mzee le 16 janvier 2011

Alors qu'il se trouve isolé politiquement et diplomatiquement, Laurent-Désiré Kabila est abattu dans des circonstances non encore éclaircies, au début de l'après-midi du 16 janvier 2001, soit 40 ans jour pour jour après l'assassinat de Patrice Lumumba, dans sa résidence, le palais de Marbre, à Kinshasa, par un ancien enfant-soldat devenu membre de sa garde, Rashidi Mizele, qui est abattu sur place quelques instants plus tard par l'aide de camp Eddy Kapend. Dans ses affaires, on trouvera une missive signée de l'attachée militaire de l'ambassade américaine de l'époque : « en cas de problème, contactez ce numéro ». Le docteur Mashako Mamba, présent à cet instant, tente vainement de réanimer le président assassiné. Le gouvernement déclarera plus tard que le président Kabila était encore vivant

au moment où il était transporté d'urgence vers un hôpital au Zimbabwe, ce « temps mort » permettant aux autorités d'organiser la succession dans le climat tendu des heures qui ont suivi. Le jour de l'assassinat, une délégation iranienne



attendait d'être reçue par le président Kabila, pour une tractation visant à fournir l'Iran en uranium provenant de la province congolaise du Katanga. Bien d'autres pistes viendront entourer cet assassinat non élucidé. Ainsi, le soir même du meurtre, onze ressortissants libanais liés au milieu du diamant, cibles d'une campagne punitive, sont enlevés dans la capitale congolaise et exécutés. Le procès, devant une cour militaire, des personnes accusées de l'attentat sera dénoncé alors « avec force » par la communauté internationale et régulièrement remis en cause. La justice congolaise, faute d'avoir réussi à arrêter les coupables, condamnera

de façon ubuesque plus d'une centaine de prévenus, militaires et civils, dont quatre enfants-soldats, innocents pour la plupart, et dont une cinquantaine croupissent toujours dans la prison centrale de Makala à Kinshasa dans des

conditions dégradantes. L'aide de camp et colonel Eddy Kapend, l'un des cousins de Kabila, considéré comme le chef de file, et vingt-cinq autres personnes seront condamnés à mort en janvier 2003 sans que la peine prononcée soit exécutée. Certaines personnes furent aussi accusées d'avoir participé à un complot visant à renverser le fils du président défunt, et en particulier le conseiller spécial de Kabila père, Emmanuel Dungia, ancien ambassadeur en Afrique du Sud. À l'occasion de la nouvelle année 2021, le président Félix Tshisekedi gracie les personnes jugées et condamnées sans le cadre de l'assassinat de Laurent-Désiré Kabila, dont Eddy Kapend.

E-Journal KINSHASA

Bihebdomadaire en ligne

Autorisation de paraître

04/MIP/0029/95

Dépôt légal

09629571

Fondateur

Jean-Pierre EALE Ikabe

Société éditrice

ATL SARL

Directeur de publication

Bona MASANU Mukoko

+243892641124

Directeur de rédaction

Herman Bangi

+243997298314

Secrétaire de rédaction

Ricky KAPIAMBA

+243851104381

Correspondants

Mike Malanda

Dieudonné Yangumba (Rtnc)

Patrick Eale

Asimba Bathy

Paris

Henri Mukoko

Jean-Claude Mass Monbong

+33612795774

Schengen

Alain Schwartz

Allemagne

Boose Dary

Mbandaka

Peter Kogerengbo

E-radio FM 100

Hôtel de la poste

Av Bonsomi/Mbandaka 1

Caricaturiste

Djeis Djemba

Infographiste

Wise Media Agency

Collaboration

Lino Debrazeau

Accord partenariat

Top Congo

Congoweb

AfricaNews

CMCT

Crayon noir

EventsRDC

Relations publiques

Roger Nsita

Régie Pub Schengen

Eloges Communication

+32475719058

Adresse : Croisement av. ex-

24 Novembre / Mbomu –

immeuble Kin Béton

Email : agencetempslibre@gmail.com

redaction@e-journal.info

Site : www.e-journal.info

Facebook : E-Journal

Kinshasa

Whatsapp : +243812266592

Lumumba Héros national de Luambo Franco

Sortie en 1967, deux ans après la prise du pouvoir du président Mobutu, cette chanson célèbre la décision prise par le nouveau président de la République d'élever Lumumba au rang de héros national. Ayant été ami de Lumumba et membre de son parti MNC, Mobutu a été l'un des principaux artisans de son assassinat.

Ayant fait de lui son représentant à la table ronde économique de Bruxelles, son secrétaire privé, secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre et chef d'état-major des forces armées mais c'est lui qui va le démettre du pouvoir. Après sa mise en résidence

surveillée, il envoie des soldats pour l'arrêter mais cette tentative échoue grâce à l'intervention du contingent ghanéen

soldats pour arrêter Lumumba lors de sa cavale et va l'envoyer chez Moïse Tshombe où il va trouver la mort.



des Nations Unies. C'est Curieusement, deux ans après son accession au

pouvoir, il va l'élever au rang de héros national et on va donner son nom au boulevard qui traverse la ville ainsi que à l'école jouxtant ledit boulevard.

Franco en tant que chantre du nouveau pouvoir en place fait les éloges de ladite décision en vantant la réhabilitation de l'image de Lumumba par le président Mobutu en tant que son digne successeur et continuateur de son combat. Paradoxalement l'homme qu'on affuble le qualificatif de continuateur de l'œuvre de Lumumba est le même qui l'avait destitué et extradé au Katanga où il trouva la mort. Une sorte de parricide.

Herman Bangi Bayo

Lumumba Héros national

Bakangaki nga a bandeko
On m'avait arrêté
bapekisa nga bandeko kombo ya
Lumumba naloba te
on m'avait interdit de prononcer le
nom de Lumumba
Mobutu abimi alobi naloba
Mobutu accède au pouvoir et il me
l'autorise
baniokolaki nga ba ndeko
on m'a maltraité
balingi nalela Lumumba te
on m'avait empêché de faire le deuil
de Lumumba
Lumumba akufeli l'unité nationale
Lumumba était mort à cause de
l'unité nationale
Mobutu atie ye héros national
Mobutu l'a élevé en héros national
Basekaki nga a bandeko
On s'est moqué de moi
nakomaki nde compliment
j'étais devenu un compliment
natango bazui yo na mandefu yo
nde nationaliste
lors qu'on te tirait par la barbe, toi le
nationaliste
mobutu epeskisi ki tribalisme
Mobutu fustige le tribalisme
nakimaki ndako na nga ba ndeko
je me suis réfugié
balingi na loba ata Lumumba te

que je ne parle pas de Lumumba
lelo la vérité rien que la vérité
aujourd'hui la vérité sort au grand
jour
Mobutu akitani Lumumba
Mobutu succède à Lumumba
bakangaki nga a bandeko
on m'avait arrêté
bapekisaki nga bandeko kombo ya
Lumumba na loba te
on m'avait interdit de parler de
Lumumba
Mobutu abimi alobi na loba
Mobutu, accédant au pouvoir, me l'a
autorisé
nakimaki ndako na nga bandeko
j'avais abandonné mon domicile
balingaki naloba ata Lumumba
on m'avais interdit d'évoquer le nom
de Lumumba
lelo la vérité rien que la vérité
aujourd'hui la vérité sort au grand
jour
Mobutu akitani Lumumba
Mobutu succède à Lumumba
Refrain
O Mobutu landa nzela boyokanaki
na Lumumba
Mobutu suit le chemin convenu
avec Lumumba
maloba ya Mobutu lokola Lumumba
asekwi na litata

Les paroles de Mobutu comme si
Lumumba est ressuscité
oo Mobutu Lumumba akufela
indépendance économique
Oh Mobutu, Lumumba est mort
à cause de l'indépendance
économique
elongi ya Mobutu pembeni lokola
elongi ya Lumumba
de près le visage de Mobutu
ressemble à celui de Lumumba
oo Lumumba Mobutu azongisi
kombo na yo na mboko oyo
oh Lumumba, Mobutu a réhabilité
ton nom
bayimi ya Lumumba bakomi sikoyi
bayini ya Mobutu
les ennemis de Lumumba sont
devenus ceux de Mobutu
ba nationalistes basepeli
Les nationalistes sont réjouis
Lumumba azui monument na kati
Congo
On a érigé un monument en
hommage à Lumumba
la Belgique a échoué
La Belgique a échoué
contentieux belgo-congolais enterré
le contentieux belgo-congolais
enterré

Patrice-Emery Lumumba, le père de l'indépendance



Photo 1 : P. Lumumba entouré de sa famille au village d'Onalua, lors de sa visite en décembre 1952. De g. à d. : KALEMA Ferdinand (Mateleka), un oncle ; MUNDALA Pierre, un ami ; LUKULUNGA Charles, son frère aîné ; AMATO Julienne, sa mère ; P. LUMUMBA ; TOLENGA François, son père ; KODJELA Hélène, sa belle-mère ; DEMBO Marie, épouse de DJONGANDJEKÉ TADJA Victor, son oncle paternel, séné à côté d'elle ; DIMOKE Henriette, leur fille (cousine) portant sa fille aînée BEMA Thérèse ; LOKOMBE Marie, une tante paternelle ; OTSHOPE Véronique, une tante maternelle, portant son fils, ONEMA Louis ; KALEMA Émile, son frère cadet. Photo prise par Pierre Clément.



Décembre 1952 à Onalua, de g à d : son oncle Ferdinand Kalema, sa mère Julienne Amato, Patrice Lumumba et son père François Tolenga.



Pauline et Patrice entourés de leurs enfants. De g à d: Juliana, Roland, Patrice jr et François.



Mzee Laurent Désiré Kabila, le soldat du peuple

